

UNE VIE AU SERVICE DE L'ÉGLISE



Les parents de Josemaría Escrivá de Balaguer (Photo F.G.)

Cadet d'une famille de six enfants, Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás naît le 9 janvier 1902 à Barbastro, en Aragon (Espagne) où son père tient un commerce de chocolat et de tissus ; sa mère avait des ancêtres français. Tous deux donnent à leur foyer une ambiance de piété solide et en font une école de vertus humaines. Ils acceptent avec grandeur d'âme de dures épreuves : la mort de leurs trois dernières filles en trois ans, la faillite du commerce et un nouveau départ professionnel dans une autre ville, à Logroño.

Josemaría fréquente l'école dès l'âge de trois ans. Au cours de son adolescence, il acquiert une vaste culture, très supérieure à celle requise pour le baccalauréat : il passe beaucoup de temps à étudier l'histoire et à lire les auteurs classiques.

Des pressentiments d'amour

A peine âgé de seize ans, à Logroño, Josemaría découvre sur son trajet habituel des empreintes toutes fraîches laissées dans la neige par les pieds nus d'un carme déchaux. Une inquiétude naît dans son cœur : le désir de répondre généreusement lui aussi à l'amour de Dieu. Il commence à comprendre que Dieu attend de lui quelque chose de concret et d'important, sans savoir de quoi il s'agit. Il communie tous les jours et intensifie sa vie de piété et de pénitence. Il répète souvent la demande de l'aveugle de Jéricho à Jésus : *Domine, ut videam !* (Seigneur, que je voie !).

C'est alors qu'il prend la décision de renoncer à son premier projet d'être architecte pour devenir prêtre, pensant ainsi accomplir plus facilement la volonté divine.

Il commence ses études ecclésiastiques en 1918 au séminaire de Logroño, puis en 1920 à celui de Saragosse. Il passe de longues nuits en prière pour découvrir la volonté de Dieu sur lui.

L'ordination sacerdotale

Pendant ses dernières années de théologie, Josemaría commence des études de droit civil, et travaille avec acharnement pendant les vacances. Il accède au sacerdoce le 28 mars 1925. Son père était mort quatre mois plus tôt, à cinquante-sept ans, épuisé par le travail.

L'abbé Escrivá assure d'abord un remplacement dans une petite paroisse rurale. En mai 1925, il revient à Saragosse : il ajoute à ses charges pastorales le catéchisme dans des quartiers périphériques, des visites à des familles pauvres, l'aumônerie d'une église, l'aide à ses frères prêtres. Parallèlement, il poursuit l'étude du droit civil, fait de l'apostolat avec ses camarades de l'université. Il donne en plus des cours de droit romain et de droit canonique pour subvenir aux besoins de sa famille, dont il a la charge.

En mars 1927, il reçoit l'autorisation de s'installer à Madrid afin d'y préparer le doctorat en droit civil. Il occupe une bonne partie de ses journées à parcourir la ville d'un bout à l'autre et offrir ses services sacerdotaux aux malades des hôpitaux, aux pauvres et aux enfants abandonnés. Il devient aumônier de la Fondation des malades, œuvre d'assistance et d'enseignement pour déshérités.

Ses journées épuisantes sont marquées par de longs moments de prière, une ardente dévotion envers la Vierge Marie et d'intenses mortifications corporelles. Il cherche à obtenir de la sorte que Dieu lui révèle ce qu'il veut de lui.

La fondation de l'Opus Dei

Le 2 octobre 1928, au cours d'une retraite spirituelle, l'abbé Escrivá voit – c'est le terme qu'il a employé par la suite – ce que Dieu attend de lui. Il voit que le Seigneur lui demande de mettre toutes ses forces au service de ce qui deviendra l'Opus Dei ; qu'il doit pousser des hommes de tous les milieux – en commençant par les intellectuels pour arriver ensuite aux autres – à répondre à une vocation spécifique consistant à rechercher la sainteté et à faire de l'apostolat au milieu du monde.

A partir de ce moment, l'abbé Escrivá se met au travail, sans abandonner aucune de ses tâches antérieures. Dépourvu de tous moyens financiers, il n'a que « vingt-six ans, la grâce de Dieu et sa bonne humeur ». C'est auprès des malades et des pauvres qu'il va chercher la force dont il a besoin...

Il venait d'écrire qu'il n'y aurait jamais de femmes dans l'Opus Dei, « jamais, au grand jamais », quand une nouvelle inspiration divine lui fit

comprendre quelques jours plus tard, le 14 février 1930, que le message de sanctification au milieu du monde doit être vécu aussi par les femmes.

Au début, ce « travail apostolique » n'avait même pas de nom. Un jour, un ami de Josemaría lui demande : « Comment va cette œuvre de Dieu ? » Le nom était trouvé : Œuvre de Dieu, *Opus Dei, operatio Dei*, travail de Dieu, travail professionnel transformé en prière à tous les carrefours de la terre.

Premiers développements et période de la guerre civile

Le fondateur réalise son apostolat là où il le peut : dans des hôpitaux, des bureaux, à l'université, etc. Quelques vocations éclosent, bien que les âmes s'échappent de ses mains « comme des anguilles ». Fin 1933, il ouvre l'*Academia Dya*, première « œuvre collective » de l'Opus Dei. Les problèmes financiers sans nombre n'arrêtent pas son zèle apostolique. L'année suivante, l'Académie emménage dans des appartements plus vastes et une résidence d'étudiants s'y ajoute. Mais tout allait être détruit lors de la guerre civile.

La persécution religieuse oblige le fondateur à changer constamment de cachette, jusqu'à ce qu'il trouve place à la Légation du Honduras, en mars 1937. Il s'arrange toutefois pour en sortir et réaliser un vaste travail sacerdotal, au risque de sa vie. Les premiers membres de l'Œuvre finissent par le convaincre de quitter la zone républicaine afin de pouvoir donner plus d'ampleur à son travail sacerdotal. En novembre-décembre 1937, il entreprend, avec quelques-uns d'entre eux, la traversée des Pyrénées, dans des conditions matérielles très dures. Ils arrivent en Andorre et rejoignent l'Espagne via Lourdes. L'abbé Escrivá reprend sa tâche apostolique à Burgos et renoue des contacts avec tous ceux qu'il avait connus avant la guerre.

A la fin de la guerre civile, il rentre à Madrid. A peine cinq mois plus tard, il met sur pied une nouvelle résidence d'étudiants. Etant le seul prêtre de l'Opus Dei, il doit s'occuper de la formation des nouvelles vocations et de la résidence. Il est en plus recteur de la fondation Santa Isabel, monastère d'augustines récollettes, dirige spirituellement des centaines de personnes et organise des recollections spirituelles. Il pousse aussi l'expansion de l'Opus



Josemaría à 19 ans (Photo F.G.)

Dei, se rendant le samedi soir en train à Valence, Barcelone, Saragosse, Valladolid, Salamanque, etc., et rentrant le dimanche par un autre train de nuit.

Le soutien de la hiérarchie

A la demande de nombreux évêques, il prêche des retraites pour le clergé diocésain et pour des communautés de religieux et de religieuses.

Cette intense activité a lieu dans un climat de calomnies et de dénonciations émanant de clercs qui pensaient, de bonne foi sans doute, que prôner la vocation à la sainteté dans le monde était hérétique. Mais l'évêque de Madrid, qui avait encouragé le fondateur dès le premier instant et béni son Œuvre, faisait tout son possible pour le défendre. Le 25 juin 1944, il ordonna personnellement les trois premiers membres de l'Opus Dei qui accédaient au sacerdoce.

Le fondateur avait longuement cherché comment faire en sorte qu'il y ait des prêtres dans l'Opus Dei. C'est le 14 février 1943, au cours de la messe, que l'abbé Escrivá vit clairement la solution : l'ordination de membres laïcs. Ayant le même esprit qu'eux, ils seraient à même d'assurer pleinement leur formation, de favoriser leur rayonnement apostolique et, en garantissant l'authenticité de l'esprit, de renforcer l'unité de l'Opus Dei. La Société sacerdotale de la Sainte Croix était née.

L'expansion hors des frontières

La guerre civile, puis le second conflit mondial empêchèrent de commencer le travail apostolique dans d'autres pays. Le fondateur avait envisagé en 1935 d'envoyer quelques-uns de ses fils à Paris : mais ce projet avait dû être reporté en raison des circonstances. Dès que la fin de la Deuxième Guerre mondiale le permet, les premiers membres de l'Opus Dei vont se répandre peu à peu dans le monde entier. A sa mort, ils seront présents dans les cinq continents.

Le fondateur suit de très près les débuts dans chaque pays. Bien souvent, il ne peut y envoyer ses enfants qu'avec sa bénédiction et une représentation de la Sainte Vierge.

Il parcourt les pays d'Europe, préparant le terrain et encourageant ses fils spirituels.

Fin 1946, le fondateur s'installe à Rome pour être au cœur de la chrétienté, près du vicaire du Christ et manifester ainsi la dimension universelle de l'Opus Dei. Il érige en 1948 le Collège romain de la Sainte-Croix pour la formation des membres de la section masculine provenant des pays où le travail s'étendait. En 1953, il érige le collège romain de Sainte-Marie pour la section féminine.

A partir de Rome, Mgr Escrivá, nommé prélat de Sa Sainteté en 1947, encourage et dirige des activités apostoliques de toutes sortes que les membres organisent. Dans le même temps il gouverne l'Opus Dei, assisté d'un conseil pour chaque section (masculine et féminine). Il reçoit aussi nombre de personnes, catholiques, chrétiens de diverses confessions, juifs, agnostiques, etc., qui désirent le rencontrer, lui demander des conseils...

Il accepte aussi les charges que le pape lui confie : membre de l'Académie pontificale de théologie (1957), consultant de la Sacrée Congrégation des séminaires (1957) et de la Commission pontificale pour l'interprétation authentique du Code de droit canon (1961).

Les dernières années

Souffrant beaucoup de la confusion doctrinale semée par certains dans l'Église en déformant l'enseignement de

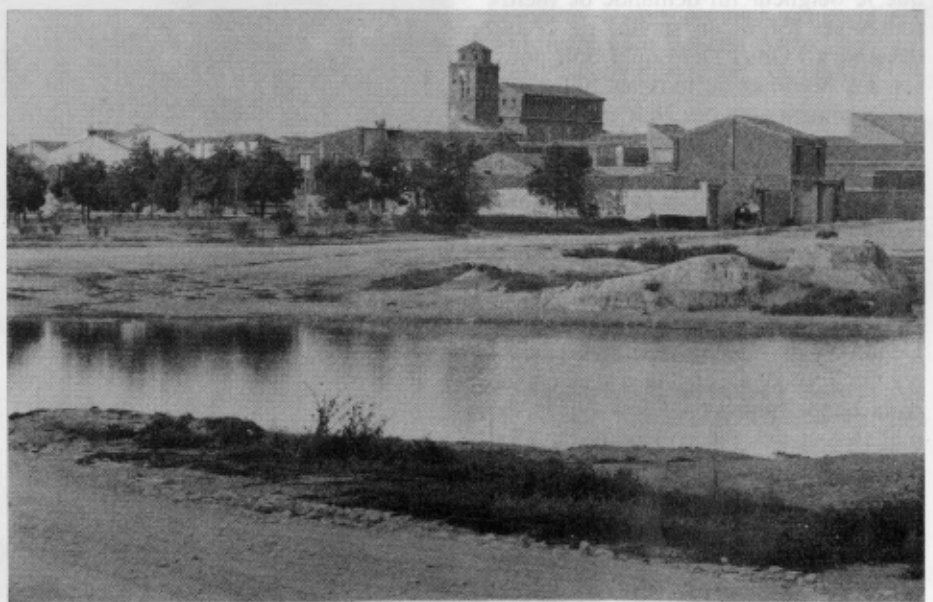
Vatican II, il entreprend des pèlerinages pénitents à différents sanctuaires mariaux, entre autres El Pilar (Saragosse), Torreciudad (province de Huesca, Espagne), Fatima (Portugal), Guadalupe (Mexique), Lorette (Italie), Lourdes, Aparecida (Brésil), Luján (Argentine). A cette occasion et devant des auditoires de plusieurs milliers de personnes, il répond avec vivacité et de façon pénétrante aux questions des uns et des autres sur l'apostolat, la vie intérieure, la vie familiale, le sens de la souffrance, la formation : en 1970, il est au Mexique ; en 1972 en Espagne et au Portugal ; de mai à août 1974, au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Equateur et au Venezuela. En février 1975, il retourne au Venezuela et, de là, gagne le Guatemala. Plus d'un million de personnes ont ainsi pu l'écouter.

Le 28 mars 1975, Mgr Escrivá célèbre ses noces d'or sacerdotales dans l'intimité, selon sa règle de conduite habituelle : « Me cacher et disparaître, afin que seul Jésus brille » (ses voyages ont été une exception dans une vie entièrement consacrée à son ministère sacerdotal et au travail de gouvernement de l'Opus Dei).

Le 23 mai, il est au sanctuaire de Notre-Dame de Torreciudad, qu'il a fait édifier en reconnaissance envers Marie.

A plusieurs reprises, au cours de ses dernières années, Mgr Escrivá avait offert sa vie pour l'Église.

Il meurt en plein travail, après avoir franchi le seuil de son bureau, le 26 juin 1975, à l'heure de l'Angelus.



Le village de Perdiguera où le jeune abbé Escrivá a exercé sa première activité pastorale, en 1925 (Photo F.G.)



Descente de Croix, R. Van der Weyden

O ma Mère et ma Souveraine, apprends-moi à prononcer un oui qui, comme le tien, s'identifie au cri que Jésus adressa à son Père : non mea voluntas... (Lc 22, 42) : que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais celle de Dieu.

Mgr Escrivá de Balaguer Chemin de Croix. IV^e station